



Psaume dans la ville

S'arrêter, goûter une parole



21/06/2013 - Psaume 27

Seigneur, mon rocher



Frère Pascal Marin

Serrer une main. Tendre la main. Lever la main. Fermer la main. Ouvrir la main. Agiter une main. Écarter les mains. Applaudir des deux mains ! Nos corps peuvent parler en de multiples signes. Mais par les mains se montre en toute simplicité ce que nos corps savent si bien cacher d'habitude, par prudence, au secret de nos âmes. Ils osent un instant rendre visibles à fleur de peau nos états d'âme. C'est pourquoi la prière sollicite le langage des mains. Le psalmiste prie en élevant les mains vers le Saint des Saints. Il faut beaucoup de mots pour traduire un tel geste. Il manifeste le respect. Il exprime le désir d'une bénédiction en retour. Surgi du plus haut désir de vie, un tel geste ne ment pas. Il dit la paix, il appelle la paix, il fait la paix.

Mais ceux qui discourent sur la paix et ne la font pas « n'ont compris ni l'action du Seigneur ni l'œuvre de ses mains. » Ceux « qui parlent de paix, quand le mal est dans leur cœur » n'ont pas idée de l'un de ces moments prodigieux où la violence s'arrête, interdite, sur la foi d'un simple signe, le signe de la paix. Et quel plus beau signe de paix adressé à un homme, un adversaire, que le vis-à-vis d'une main dressée vers le Ciel, imposée à distance, sensible, au regard étonné.

Mains ouvertes sur le bois de la Croix, Jésus trace pour nous le signe de la paix. Il dit le non-sens de tous ces murs faits de haine qui divisent l'humanité en factions adverses. Il rend présente dès ici-bas l'immense paix de Dieu, au-delà de tous les conflits de ce temps.